



# PARCOURS

# LE QUARTIER DE BONABRY ET LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

BRETAGNE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# LE QUARTIER DE BONABRY



- 1 - Esplanade des chaussonnières**
- 2 - Le pont de la rue des Feuteries**
- 3 - La manufacture Deschartres**
- 4 - La rue des Feuteries**

- 5 - L'église Notre-Dame-de-Bonabry**
- 6 - Les maisons et les immeubles**
- 7 - Les maisons de patrons**
- 8 - L'usine Morel et Gaté**

# UN QUARTIER ATYPIQUE

Le quartier de Bonabry est né de la Révolution Industrielle et reste aujourd'hui le témoin de cette période qui a profondément modifié le visage de la ville.

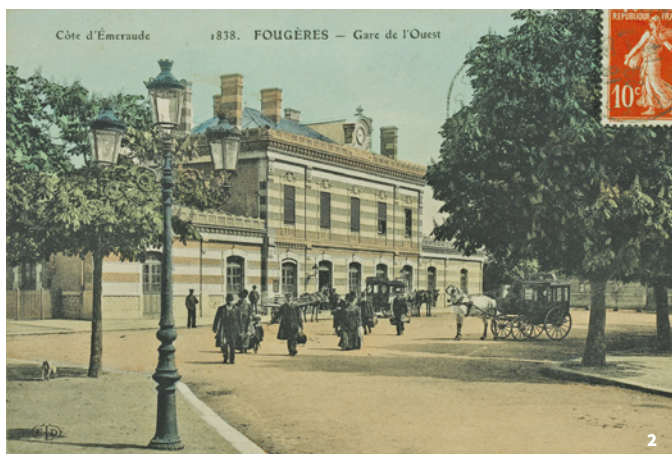


À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, grâce au développement de l'Industrie de la Chaussure, Fougères a connu un essor urbain considérable. Proche de la gare et construit sur d'anciennes terres agricoles, le nouveau quartier voit le jour afin d'accueillir une population ouvrière toujours plus nombreuse. Grandes usines, petits ateliers, maisons modestes, riches demeures de patrons, église et écoles se côtoient. Réalisé sans «zonage», cet espace urbain atypique, offre un singulier métissage architectural.

## L'ESPLANADE DES CHAUSSONNIÈRES

### LA GARE

La première ligne Fougères-Vitré avait été inaugurée en 1867, au moment où naissait l'Industrie de la Chaussure. Le chemin de fer était alors un élément essentiel pour le développement économique de la ville. A cette époque, la gare est réalisée en briques et tuffeau, dans un style qui, toutes proportions gardées, s'inspire des grandes gares parisiennes. Agrandie à plusieurs reprises, elle devient alors l'élément central d'une vaste place où s'installent hôtels et restaurants qui reçoivent les nombreux voyageurs. Bombardée lors de la Seconde Guerre mondiale, la gare est reconstruite en 1962. Le développement majeur du réseau routier et l'abandon de certaines lignes ferroviaires entraînent l'arrêt du transport des voyageurs en 1972 puis celui des marchandises en 1991.



- 1 - La manufacture Deschartres (détail)
- 2 - La gare de Fougères

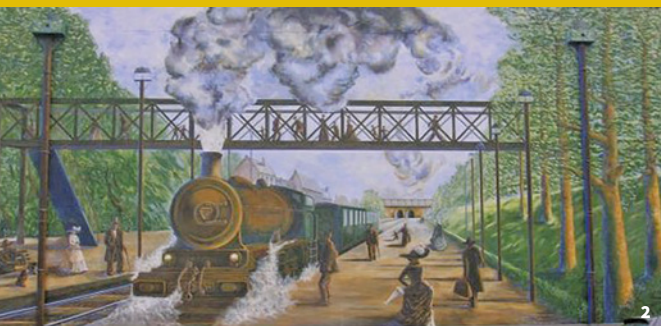
# LA MÉDIATHÈQUE

Du fait de son emplacement stratégique, l'espace de la gare est totalement réhabilité dans les années 2000, afin de créer un ensemble à vocation commerciale et culturelle. La Médiathèque, Le Forum de la Gare, le Cinéma, la Gare routière et le Bowling forment aujourd'hui un pôle urbain très fréquenté.

La médiathèque La Clairière est construite en 2009, sur le site de l'ancienne gare de la ville. Œuvre du Cabinet d'architecture Tetrarc, ce bâtiment est le plus emblématique du projet de réhabilitation de la zone ferroviaire.



© DR David Bordes



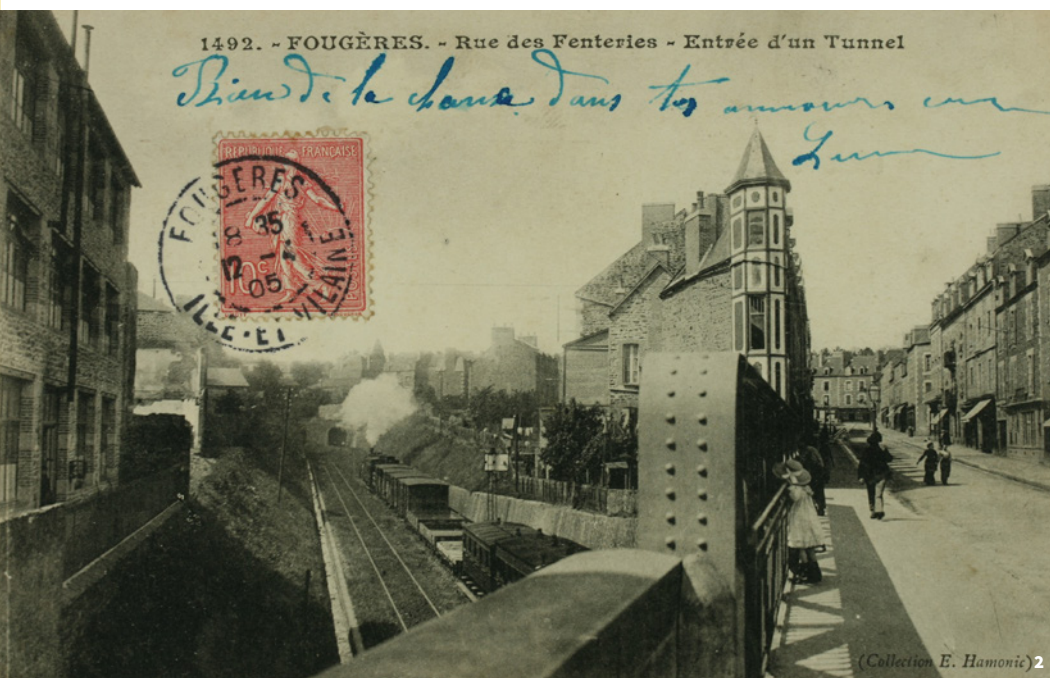
En 2006, l'artiste fougèraise Nathalie Serre-Combe réalise à l'arrière du cinéma une peinture murale qui rappelle les origines ferroviaires et la vocation première des lieux.

- 1 - La médiathèque  
La Clairière
- 2 - La fresque murale de  
Nathalie Serre-Combe

# LE PONT DE CHEMIN DE FER DE FER

Avec l'arrivée du chemin de fer, des aménagements successifs sont nécessaires. A partir de 1893, le doublement du tunnel ferroviaire sous la ville engendre la création d'un nouveau pont, rue des Feuteries. Sa structure métallique, symbole de la «modernité» de l'architecture du 19<sup>e</sup> siècle, rappelle la construction de la Tour Eiffel. Avec les anciennes usines, Le Pont du Chemin de fer est aujourd'hui un des témoins marquants de la Révolution Industrielle dans le quartier de Bonabry.

- 1 - Le pont de chemin de fer, rue des Feuteries (détail)
- 2 - Rue des Feuteries - Entrée du tunnel - Fougères



# LA MANUFACTURE DESCHARTRES

RUE DES FEUTERIES



1 - Rue Alexandre III et rue  
Duguesclin - Fougères

Longeant le chemin de fer, la rue Duguesclin est typique de l'aménagement du quartier de Bonabry, c'est à dire réalisé sans «zonage». Usines, maisons ouvrières, immeubles collectifs, maisons de patrons et commerces se côtoient dans un espace très restreint.

La manufacture Deschartres est le modèle même de l'usine de chaussures de taille modeste, que l'on pouvait trouver à Fougères. Aux côtés d'entreprises ayant plusieurs centaines d'ouvriers (telles Cordier, Pacory, Morel & Gaté, Barbier, Bertin, JB Martin ou Réhault...), les

petites fabriques comptant seulement une vingtaine de salariés étaient nombreuses.

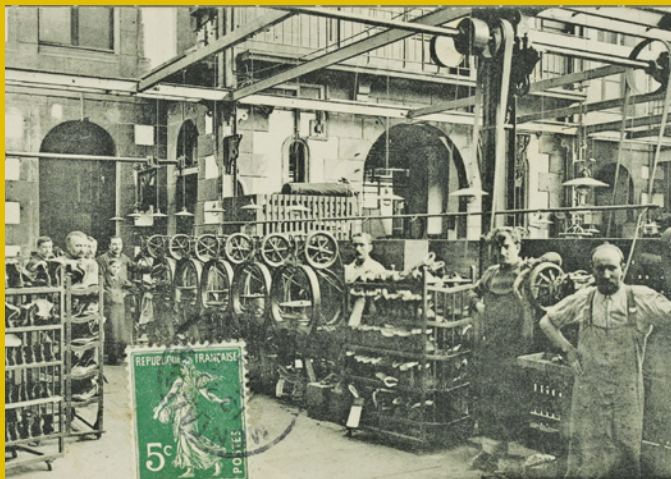
Leur construction est réalisée avec des matériaux simples et peu coûteux, essentiellement du schiste et de la brique. L'architecture des grandes usines, parfois extrêmement prestigieuse, met en œuvre des décors plus sophistiqués (tuffeau, métal, mosaïque...). Cependant, toutes font appel aux mêmes principes de base, nécessaires à l'efficacité du travail : la répartition logique des différents ateliers et de grandes baies vitrées ou parfois des toits en sheds, pour un éclairage optimal et naturel de l'entreprise.



MANUFACTURE E. PACORY — Montage et finissage trépointe (salle n° 2)

1

Le terme «Manufacture» rappelle les débuts de l'industrie de la Chaussure à Fougères. Avant le développement de la mécanisation et l'utilisation des machines, le travail était entièrement réalisé à la main. Au départ, beaucoup d'ouvriers, tel le père de l'écrivain Jean Guéhenno, étaient bottiers cordonniers et confectionnaient des bottines «pièces entières». Ensuite, le montage «à la chaîne» a pu permettre de fabriquer plus rapidement et en plus grande quantité. En 1868, Hyacinthe Cordier, premier industriel à importer des Etats-Unis des machines à coudre Blake, a créé un nouveau modèle de production: l'usine mécanisée. Toutefois, malgré un mode de fabrication plus standardisé, la confection des chaussures nécessite un grand nombre d'opérations manuelles de haute technicité.



FOUGÈRES — Usines H. CORDIER & Fils - Atelier de Couture

2

1 - Manufacture Pacory

2 - Usine Cordier et fils

# LA RUE DES FEUTERIES

La rue des Feuteries est une des premières rues du quartier de Bonabry à avoir été créée sur un ensemble de terres agricoles. «Les Feuteries», tout comme «Bonabry», étaient initialement des fermes.

Dès ses origines, cette artère est conçue pour être le pôle commercial du tout nouveau quartier. Les rez-de-chaussée des immeubles collectifs sont conçus pour accueillir tous types de magasins : pharmacie, tabac-presse, vêtements... Toutefois les commerces de bouche sont majoritaires : épicerie, boucherie, boulangerie, pâtisserie, poissonnerie, vente de galettes... et surtout, débits de boisson. En effet, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les cafés étaient très nombreux dans la ville et plus particulièrement dans le quartier industriel.

On en dénombrait alors plus d'une centaine dont certains avaient double fonction, tel café-épicerie ou café-charcuterie, par exemple. Les «débitants» proposaient aux ouvriers, boissons et plats du jour. Leurs «maisons» étaient des lieux de convivialité mais aussi d'échanges d'idées politiques ou sociales.

Les immeubles de la rue des Feuteries offrent une grande diversité architecturale. Leurs façades sont réalisées en schiste, granit, tuffeau ou briques, souvent en appareillage mixte. Aux décors, créés par la polychromie naturelle des matériaux, s'ajoutent parfois des éléments plus sophistiqués telles briques émaillées, céramiques, fleurs en terre cuite ou métalliques.



1 - La rue des Feuteries





1



2

**1 - La rue des Feuteries, aujourd'hui**  
**2 - Rue des Feuteries, détail de décor**

# L'ÉGLISE DE BONABRY

RUE DE BONABRY

L'église Notre-Dame-de-Bonabry est l'œuvre de l'architecte rennais Henri Mellet. Si la première pierre est posée en 1893, l'édifice ne sera finalement achevé qu'après la Seconde Guerre mondiale. A l'origine, conçue comme une simple «chapelle de secours au service du culte», l'église devient finalement une véritable paroisse.

En accord avec son frère Jules, moine à l'Abbaye de Solesmes et lui-même architecte, Henri Mellet opte pour le style «néo-roman». Plus épuré que le «néo-gothique», il est d'avantage en harmonie avec l'architecture d'un quartier industriel et la simplicité des formes sera plus à même de plaire aux habitants.

Les travaux sont réalisés par tranches successives et financés en grande partie par les fidèles. L'architecte fait le choix de matériaux simples, identiques à ceux utilisés pour les autres bâtiments du quartier : schiste, granit gris, granit roux, tuffeau, briques. Il joue avec l'alternance de matières et crée ainsi un décor à la polychromie naturelle.

A l'extérieur, des sculptures rappelant le bestiaire roman ornent les chapiteaux. Toutefois, sur les clochetons de la façade, d'inspiration poitevine, deux têtes d'éléphants attirent le regard et suscitent la curiosité.

Les bombardements de 1944 détruisent totalement le chœur de l'église qui sera reconstruit dans les années 1950.

A l'intérieur, l'ensemble des chapiteaux de tuffeau, réalisés par les sculpteurs Deschamps et Cottard, forment un véritable livre d'Histoire Religieuse, à la fois décoratif et utile à l'instruction des fidèles. Dans le chœur, certains éléments plus contemporains, sculptés par Aulnette au début des années 1960, représentent des scènes liées au monde ouvrier et plus particulièrement à Fougères. La Cristallerie et l'Abbé Bridel, les chaussonniers, les sabotiers, la construction du quartier... rappellent aujourd'hui l'importance de l'industrie dans la ville.

Après la Seconde Guerre mondiale, le maître-verrier parisien Karl Mauméjean réalise l'ensemble des verrières de l'édifice. Faits de verre plats incrustés de cabochons taillés, ces vitraux, aux formes géométriques et aux couleurs puissantes, donnent à l'ensemble de l'édifice une lumière particulièrement originale.



© DR David Bordès



- 1 - Façade de l'église de Bonabry
- 2 - Intérieur de l'église
- 3 - Bas relief à tête d'éléphant
- 4 - Chapiteau du choeur
- 5 - Vitraux de la nef
- 6 - Détail d'un vitrail



# LES MAISONS OUVRIÈRES ET IMMEUBLES COLLECTIFS

## RUE DE BONABRY

L'essor rapide de l'industrie de la chaussure à Fougères a entraîné un afflux massif de population venant former la main d'œuvre des usines nouvelles. Le quartier de Bonabry se couvre alors de nombreux immeubles collectifs, réalisés rapidement et sans recherche esthétique.

A partir des années 1870, des promoteurs privés font construire, en schiste local et granit, des bâtiments simples et fonctionnels permettant ainsi de loger un grand nombre de familles. Les appartements sont de taille modeste et ne comprennent, le plus souvent, qu'une seule pièce de vie commune. Pendant longtemps, ces logements n'ont pas l'eau courante et il faut aller s'approvisionner aux bornes fontaines. Ils ne possèdent pas non plus de sanitaires individuels et les toilettes sont dans les cours. Une « planche » de terre est souvent comprise dans la location, permettant ainsi aux familles de cultiver un petit potager, nécessaire à l'amélioration de l'alimentation quotidienne.

Bâties sur de petites parcelles de terrain avec jardin, des maisons de forme simple et de taille modeste ont cependant permis à certains ouvriers d'accéder à la propriété. Ces logements, comprenant quatre pièces de taille réduite, sont plus spacieux que les simples appartements et offrent surtout le confort d'un habitat privé.



© DR David Bordes

- 1 - Maisons ouvrières,  
rue de Bonabry
- 2 - Immeubles collectifs,  
rue de Bonabry

# LES MAISONS DE PATRONS

RUE KLÉBER

Le quartier de Bonabry étant réalisé sans zonage, curieusement, les maisons des patrons jouxtent usines, immeubles collectifs et maisons ouvrières. Les chefs d'entreprises, désireux de montrer leur réussite sociale et financière, font construire des maisons haut de gamme. Leur choix se portent fréquemment vers le style balnéaire, très en vogue au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ils optent plus rarement pour le modèle des hôtels particuliers rennais dont on trouve cependant quelques exemples rue Chanzy.

Les maisons de ces patrons « de la chaussure » possèdent de nombreuses pièces, tout le confort « moderne » (sanitaires et chauffage central) et sont également dotées de jardins d'agrément.

Des décors viennent embellir les murs : briques émaillées en couleur ou vernissées, céramiques, fleurs de terres cuites ou de métal, bois sculptés... Les toitures sont, elles aussi, souvent ornées de pièces décoratives.



**1 - Maison de patron,  
rue Kléber**

# L'USINE MOREL ET GATÉ

RUE DES PRÉS



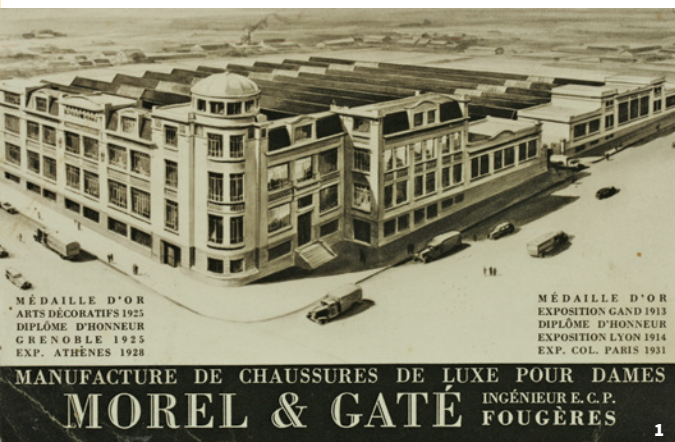
L'usine Morel et Gaté est la plus importante du quartier de Bonabry, à la fois par sa taille et par la qualité de sa construction. Réalisée en 1927 par l'architecte vitréen Gauvin, elle remplace une première entreprise, de taille nettement plus modeste, créée en 1886 par messieurs Rollin et Morel.

Avant la Première Guerre mondiale, l'usine possède déjà une machine à vapeur et un groupe électrogène. A cette époque, la production avoisine les 1200 paires de chaussures par jour. Dans les années 1930, on compte près de 550 salariés.

« La marque au Coq », emblème de l'entreprise, remporte de nombreux prix lors des Salons de la Chaussure, aussi bien en France qu'à l'étranger. Dans les années 1960, la nouvelle marque Moréga remporte le prestigieux trophée du « Bon goût français », récompense d'un savoir-faire et d'une qualité esthétique exceptionnels.

- 1 - Façade de l'usine Morel et Gaté
- 2 - Le Coq, emblème de la marque Morel et Gaté

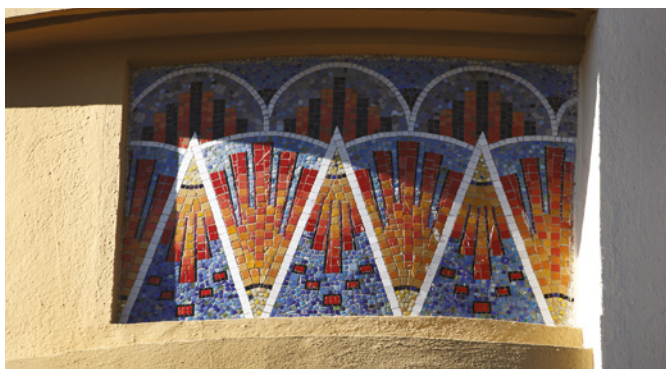




La façade monumentale, décorée de mosaïques réalisées par l'entreprise rennais Odorico, confère à l'édifice un caractère particulièrement luxueux. Le parti pris architectural et le décor somptueux font de cette usine un véritable « temple de l'industrie ».

Rue Chanzy, à l'arrière des bâtiments, on peut encore voir l'ancien moteur Winterthur de 1932 qui rappelle le rôle primordial de « la machine » dans le développement de La Révolution Industrielle.

Aujourd'hui, la réhabilitation de cette ancienne usine de chaussures, devenue résidence pour personnes âgées, est le symbole de ce patrimoine industriel fougérais qui, depuis quelques années, se réinvente tout en gardant la mémoire du passé.



© DR David Bordes

- 1 - En tête de lettre Morel et Gaté
- 2 - Modèle Moréga
- 3 - Détail de mosaïque Odorico

« JE SUIS NÉ DANS UNE PETITE VILLE QUI ÉTAIT TOUTE VOUÉE À LA FABRICATION DES CHAUSSURES, À LA CONDONNERIE, COMME ON DISAIT EN CE TEMPS LÀ. J'ÉTAIS PRÉDESTINÉ À Y FAIRE, COMME TOUT LE MONDE, DES SOULIERS. »

Jean Guéhenno, *Carnets du vieil écrivain*

**Laissez-vous conter  
Fougères, Ville d'art et  
d'histoire**

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture  
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Fougères et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Le service animation du patrimoine** coordonne les initiatives de Fougères, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Fougerais et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

**Si vous êtes en groupe**

Toute l'année, Fougères vous propose des visites sur réservation et pour les individuels en saison estivale. Des brochures conçues à votre attention vous sont adressées sur demande.

**Renseignement,  
réservations**

• Accueils du château, et service du patrimoine,  
Tél. : 02 99 99 79 59  
• Office de tourisme,  
Tél. : 02 99 94 12 20  
[www.ot-fougères.fr](http://www.ot-fougères.fr)

2, rue Nationale  
35300 Fougères  
Fougères appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux

collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers ainsi que des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 120 villes et pays vous offre son savoir faire dans toute la France.

**A proximité,**

Concarneau, Dinan, Dinard, Lorient, Morlaix, Quimper, Rennes, Vannes, Vitré, Nantes, Guérande, Angers, Coëvrons-Mayenne, Laval, Coutances bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

 **Fougères**

Réalisation : service patrimoine, archives, tourisme  
Ville de Fougères -  
Réalisation graphique : direction de la communication -  
MLC - ville de Fougères  
Impression : Arc en ciel Imprimeur